

Démission du maire Camillien Houde

FLOT DE GRANDILOQUENCE SUR DE PETITES AFFAIRES

Les faits et gestes des Canayens ne répondent guère à tant de beaux discours. Le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier a été célébré par force discours. Jamais on n'a vu couler un tel flot de grandiloquence de la Gaspésie à Montréal. Qu'en restera-t-il dans quinze jours? Du vent!



LA SCIENCE SECRÈTE DANS LES INDES

Un conte de fée suivant Mulk Raj Anand, des Yoga-Vasistha, association de sages. Ceux qui ne recherchent pas constamment les secrets de la Réalité, dit le sage Vasistha, ont une vue pervertie de ce monde.

L'ITALIE MENACE ALBION

L'Angleterre, pour sa sûreté et celle de ses colonies, a toujours insisté sur le contrôle de la Méditerranée, qu'elle exerce du reste avec Gibraltar, sa flotte et Malte. Mais voici que sa ligne de communication avec les dominions à l'est de Suez se trouve menacée.

IL EN APPELLERA AU PEUPLE, SI LE CONSEIL MUNICIPAL N'APPUIE PAS SON "BRAIN TRUST". — SESSION SPÉCIALE À QUÉBEC EN OCTOBRE.

Il n'y a pas de doute maintenant que le Conseil municipal est hostile au "brain trust" du maire Houde, celui-ci persistant à maintenir cet enfant sur les fonts baptismaux. Seulement, Camillien tient en réserve une manœuvre qui l'apparenterait avec M. de Talleyrand.



Le mouvement de l'Action libérale nationale, s'il reçoit un accueil sympathique dans nos campagnes, ne heurte parfois à de "vieux" rouges ou bleus qui froncent le sourcil devant la poussée des jeunes. Dans une paroisse en bas de Québec, on avait demandé au curé d'annoncer une assemblée de l'Action libérale pour le dimanche suivant.

UNE CANADIENNE-FRANCAISE



Mlle Amarylda Sansfaçon, originaire du Faubourg Québec, qui concourra au concours de beauté de Pékin, Chine.

L'ENLEVEMENT DE J. LABATT FUT-IL DONC UNE RECLAME ?

La brasserie Labatt, au lieu de verser \$150,000 aux rançonneurs, bénéficie d'une immense réclame et voit sa bière se vendre jusqu'aux Philippines. Il y a deux semaines, c'est-à-dire dès le début de l'affaire, "L'Autorité" mettait en doute cette fameuse histoire d'enlèvement du brasseur millionnaire John Labatt.

Parmi tous les discours entendus aux fêtes de Gaspé et de Québec, ceux du très hon. H. A. L. Fisher, recteur de New College, Oxford, ont été parmi les plus appréciés. M. Fisher, du reste, a parlé aussi souvent en français qu'en anglais et il ne manquera pas d'affirmer qu'il connaît beaucoup mieux notre langue que M. l'abbé Olivier Maurault ou que Mgr Piette ne connaissent l'anglais.

LES ACTIONS B DE LA MELCHERS

Ainsi que nous l'écrivions la semaine dernière une enquête se poursuit en Bourse sur la compagnie Melchers, dont le capital se divise en actions A et en actions B, les premières privilégiées et les secondes communes.

B ne valaient pas un sou. C'est une opinion. Elles se vendent sur le Curb un peu plus de \$5.00 l'action, ce qui signifie que les acheteurs leur donnent cette valeur.

LACHINE ASPIRE A DONNER L'EXEMPLE DE L'ECONOMIE

Sa Commission scolaire fait un geste qui mérite d'être suivi. — Comment on payait les médecins autrefois. (Du corr. spéc. de "L'Autorité") LACHINE, 1. — C'est un plaisir pour nous de féliciter les commissaires Emmanuël Bélanger, Léandre Lefebvre et Arthur Allard d'avoir pris une mesure nécessaire en réduisant les salaires des professeurs religieux et laïques des académies Piché et Savaria.

Les trois princes résolurent de vivre dans ces trois maisons contigües et se mirent en frais de les décorer. Un jour, ils firent la découverte de trois vases d'or dans la cité invisible d'Akaas. Deux de ces vases étaient de simples vaisseaux sans fonds ni parois et le troisième laissait pénétrer l'air.

POLITESSE NAZISTE

De nouveaux exemples de la brutalité naziste à l'égard des Juifs continuent d'arriver d'Allemagne, révélant un état de choses qui fait penser à la pire époque du moyen-âge.

DESILLUSION DES "RACISTES"

Des savants allemands se sont avisés de placer en Dalécarlie le berceau de la race aryenne tant vantée. Cet été, un grand nombre d'étudiants font en Suède un pieux pèlerinage, dans l'espoir de trouver des indices probants de leur ascendance dalécarlienne dans les coutumes et les caractères ethniques des habitants.

SOLDATS RENDUS AVEUGLES PAR LES GAZ APRES 20 ANS

(Dép. spéc. de "L'Autorité") Londres, 1er. — Ce sera probablement une surprise pour le public d'apprendre que vingt ans après la guerre, des hommes continuent de perdre la vue par suite des gaz qu'ils respirèrent lorsqu'ils étaient en service actif contre l'ennemi.

Ville LaSalle

(Du corr. spéc. de "L'Autorité") Ville LaSalle, 1. — Le récent voyage et congrès de l'Union des Municipalités a permis, dit-on, de mettre au point certaines questions qui sont d'un grand intérêt pour LaSalle. Il paraîtrait que nos droits touchant la récente réduction de taxes ont été discutés, ainsi que les approches de nouveau pont. Il est vraiment regrettable que le maire Chatelle, vu la pression de ses affaires, ait été dans l'impossibilité de s'absenter afin de plaider lui-même notre cause devant le premier ministre.

VILLE LASALLE

(Suite de la première page) of Montreal, our voice should be heard.

The present representative, Mr. Ballantyne, has too many municipalities to look after in the West End.

The question of electric power in the Province of course came up on their cruise. We cannot help feeling that this question is being used by too many "rapid fire" politicians as an election cry.

A question that might be asked is this: Are we in these days of stress, and no money, to start out and replace a system that we can trust for some experience?

Too many of us are dependent on the existing reliable dividends from Power companies that know their onions. It would be a sad day for many if the dividend cheque did not come in.

We heard that the best speech in French made on the cruise, was by a representative from England (an Englishman). Our "R. B." made a speech in English, the reception was "chilly".

RANDOLPH.

LACHINE ASPIRE A DONNER L'EXEMPLE DE L'ECONOMIE

(Suite de la page 1)

montrant par son geste qu'il désire venir en aide aux citoyens de Lachine. C'est ainsi qu'il a bien mérité de la ville et que son geste sera apprécié à sa juste valeur par tous les citoyens bien pensants de Lachine.

HOMMES D'AFFAIRES

Suivant un membre de la Commission scolaire protestante, c'est mercredi prochain, le 5 septembre, que se fera l'ouverture des écoles sous le contrôle de la commission, à Lachine, Ville LaSalle, Dorval et Strathmore.

Nous aurions pu dire à ce commissaire anglais que la raison de la différence entre les deux commissions repose dans le fait que la Commission scolaire protestante est composée d'hommes d'affaires qui ont à coeur les intérêts des propriétaires, tandis que la majorité des membres de la Commission scolaire catholique sont des hommes qui n'ont pas les sens des affaires.

Du reste, si nous avions un conseil à donner à ce commissaire, ce serait celui de ne pas s'alarmer indûment sur notre cas, car c'est pour la dernière année que les choses sont administrées de cette façon.

Voici maintenant un écrit spécialement dédié aux médecins de Lachine qui se plaignent que ça va bien mal. A lire ces documents, ça pour-

Préférés pour sa saveur



MÉLANGE ORANGE PEKOE pour une occasion spéciale

L'ASSASSINAT DE JAURES

Le propriétaire du restaurant où eut lieu le drame le raconte

Deux assassinats retentissants et déjà historiques ont précédé la guerre; celui de Sarajevo, qui a mis fin à la vie de l'archiduc François-Joseph et de sa femme, et un autre qui, le 31 juillet 1914, a tué le grand pacifiste et tribun français Jean Jaurès.

Un homme se tenait à côté de la table de Jaurès au moment de l'assassin, Villain, déchargea son pistolet; M. Albert Wiedmer, propriétaire du café du Croissant, où une plaque commémorative garde aujourd'hui le souvenir de celui qui, il y a vingt ans, n'avait pas encore perdu tout espoir pour empêcher la guerre.

Mon restaurant, s'exclame M. Albert Wiedmer, quand je lui expose l'objet de ma visite, était toujours le lieu de rencontre préféré des députés et des journalistes. Tout comme aujourd'hui, ce quartier était déjà avant la guerre celui des grands journaux.

— Depuis vingt ans, peu d'hommes politiques français avaient une popularité telle que fut la sienne autrefois. Je crois que sa simplicité et sa bonhomie ont non seulement égalé, mais même dépassé son talent.

En France, monsieur, le secret de la célébrité pour un politicien, c'est d'être mal habillé, et Jaurès, sans le vouloir, sans doute, portait durant des années entières un complet si usé, parfois même déchiré, que je me serais moi-même gêné pour me montrer ainsi vêtu.

RANDOLPH.

autre journaliste, qui n'appartenait pas à leur société habituelle, se mit à leur table et montra à Jaurès les photos de sa petite fille. Jaurès, qui adorait les enfants, regardait avec joie les photos en continuant à peler une pêche, quand, brusquement, je vis qu'on levait le rideau de la fenêtre. J'ai voulu crier, mais c'était trop tard. Une main a paru derrière le rideau, deux éclairs, et puis deux coups de revolver. La table fut renversée et la tête de Jaurès s'inclina à côté, sur le coussin. Ma seule et unique pensée était de rattraper l'assassin. Suivi de deux de mes garçons, j'ai couru après lui; nous l'avons attrapé très vite. Cet homme au visage pâle et désagréable, nous menaçait de se tuer même quand nous l'avions désarmé et que nous le tenions solidement entre nos bras.

DEUIL MAJESTUEUX

— En quelques minutes, une foule que je peux évaluer à dix mille personnes, se massait à l'entrée de la rue Montmartre et, seule, l'intervention de la police a pu sauver l'assassin d'être lynché. Nous sommes retournés au restaurant, qui était naturellement plein de monde. Tous pleuraient. Le mort avait été couché sur trois tables mises l'une à côté de l'autre. Je me souviens exactement que, même à ce moment-là, il souriait. C'était sans doute le sourire que cette photo d'enfant avait provoqué en lui.

— L'assassinat a été commis à 9 h. 15 et une demi-heure après tout Paris le savait. Les médecins légistes, le juge d'instruction, l'avocat général et les amis du mort ont eu toutes les peines du monde à se frayer un passage à travers l'immense foule qui se pressait dans les rues aux environs des Halles. L'instruction ne se termina qu'après minuit. Une voiture d'ambulance vint chercher le cadavre.

— Quand nous l'avons mis dans la voiture, nous n'avons même pas songé à couvrir son visage. Et quand la foule a aperçu le corps du vieillard, en un seul instant toutes les têtes se sont découvertes et un silence inoubliable et imposant s'est fait dans la rue. Depuis, j'ai vu la guerre, Verdun, les obèses du Soldat Inconnu, mais je crois que ce moment-là fut le plus tragique, le plus cruel et le plus majestueux que j'ai jamais vécus.

APOLOGIE DU TABAC

La controverse n'est pas près d'être close. Les adversaires de l'herbe à Nicot prédisent aux fumeurs les pires ennemis physiologiques: affaiblissement de la vue, maux d'estomac, cancers et mille autres fâcheuses extractions toxiques, la nicotine et la pyridine.

Mais voici que deux docteurs suédois viennent de fournir la preuve scientifique des vertus thérapeutiques du tabac. Une seule cigarette accroît la teneur en sucre du sang; or, le sucre est un des plus puissants stimulants de l'organisme. Fumer une cigarette et vous verrez aussitôt s'évanouir votre paresse et votre irascibilité. En brûlant, la nicotine cesse d'être toxique; quant à la pyridine, qu'on disait plus nocive que l'acide prussique, certains médecins la prescrivent dans le traitement de l'émphysème.

Voilà donc de nouveaux arguments en faveur du tabac. Mais ceux qui ont contracté l'habitude impérieuse de fumer de nombreuses cigarettes se soucient fort peu, sans doute, du point de vue de la Santé.

OU DIVORCE-T-ON LE MOINS?

Voici une statistique assez curieuse: en Allemagne, il y eut, en 1932, une proportion de 65 divorces par 100,000 habitants.

Voici, toujours par 100,000 habitants, la proportion des divorces dans les autres pays: Éthiopie, 63,6; Suisse, 70,7; Lettonie, 74,4; Japon, 77,4; Autriche, 100.

Le record est détenu par les États-Unis, qui comptent 145 divorces par 100,000 habitants. En France on divorce beaucoup moins qu'en Allemagne, puisque la proportion n'est que de 50,7. L'Angleterre, elle, est bien au-dessous de ces chiffres, puisqu'elle ne justifie que de 9,4 divorces par 100,000 habitants. Ces Anglais sont si froids!

LES METAMORPHOSES D'UN ROMANCIER DE LA PEGRE

Après avoir frayé avec MM. les apaches, Francis Carco aspire à l'Académie Française.

M. Francis Carco — de son vrai nom Carcopino — est né à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) le 3 juillet 1886. Singulier lieu de naissance, pensera-t-on, et tout indiqué pour le romancier des mauvais garçons. Pourtant, qu'on ne poétise pas trop. Bien que né à l'ombre du bague, M. Carco est issu d'une honorable famille, fort bourgeoise, au reste, et son oncle est M. Jérôme Carcopino, l'éminent historien et archéologue, membre de l'Institut.

Le futur auteur des "Innocents" ne fit d'ailleurs que de naïtre dans ces terres lointaines. On l'amena très jeune en France et c'est dans une ville provinciale qu'il passa son enfance, son adolescence, expérimentant des humanités hâtives dont la réussite devait lui ouvrir la route de Paris. C'est que très épris de poésie, de littérature, il rêvait de mener dans la capitale une certaine bohème qui éblouit toujours le néophyte. Il a raconté dans "De Montmartre au quartier latin", comment il conservait précieusement un bon décapé dans une revue et qui lui permettait de consommer gratuitement au "Lapin agile".

ADIEUX A LA PEGRE

A dater de ces heureux débuts la faveur dont jouissait Villon évolua. Dame! Il fallait travailler sérieusement à une oeuvre dont le public était friand, et cela n'était pas tout à fait compatible avec l'existence villonnesque. Hélas! puisqu'il avait si bien commencé sous le signe du poète des trands, pourquoi M. Carco ne continua-t-il pas? D'assez paresseux qu'il était, il devint travailleur en diable et donna en quelques années vingt volumes qu'assurément Villon n'eût pas eu le courage d'écrire, mais aussi qu'il n'eût pas voulu toujours signer, car cette métamorphose du bohème en littérateur choqué du public nous valut à la fois le meilleur et le pire. Le pire c'est le banal "Palace-Egypte" et l'ignominieuse "Lumière noire", livres pleins des concessions aux goûts les plus vils du public.

LA VIE DE BOHEME

Tout cela, pourrait-on dire, est la faute de Villon. M. Carco était jadis de cette espèce de jeunes poètes auxquels un modèle est nécessaire pour se conduire dans la vie, et qui choisissent le pire si la qualité de ses vers leur convient. Celle du poète de la "Ballade des pendus" est assez étendue pour lui vouer un infini respect sans doute, mais partir de cela pour épouser la forme de vie qui fut sienne, est, convenons-en, la marque d'une exagération très juvénile. Et, cependant, M. Carco n'hésita pas. Pendant dix ans aux environs de sa vingtième année, il mena la vie la plus décausée et pour lui la plus poétique qui se puisse concevoir. Écrivant des vers exquis — le plus frais de son oeuvre, — chantant la romance dans les caboulots, il vécut une aventure inouïe où se rencontrent les écrivains et les souteneurs, les peintres et les pensionnaires de la "Maison Tellier". Avec Pierre MacOrlan, Utrillo, Max Jacob, Picasso, puis Paul Fort, Jean Morias, Pierre Benoit, il vécut cette bohème étonnante de l'avant-guerre, ne mangeant pas toujours ou ne vivant que d'expédients, courant au hasard des possibilités, et malgré tout heureux d'une jeunesse un peu insolente à ce moment et dont le charme était assez répandu.

Certainement, il n'est pas un père pour recommander à son fils une vie semblable. Et, cependant! C'est de ces heures perdues dans des lieux de perdition que M. Carco a tiré sa fortune littéraire et son aisance matérielle. Croyez bien qu'il en est le premier étonné. A un journaliste qui lui demandait un jour ce qui l'avait le plus surpris dans la vie, il répondit: "De gagner ma vie en contant des choses que mes parents, à table, n'auraient point tolérées."

"LE MOIS"

Jadis joli garçon, le sachant et se conduisant avec assez d'ostentation, M. Francis Carco offre aujourd'hui un aspect plus débonnaire. Il a grossi, le masque s'est épaissi, mais l'homme garde toujours une certaine allure fort éloignée de celle du romancier mondain et qui lui est d'un grand secours sans doute pour s'approvisionner d'aventures dans les milieux douteux. Longtemps il continua de fréquenter ceux-ci. Il paraît qu'il vient d'y renoncer et qu'il a fait ses adieux à la pègre. C'est une troisième mort de Villon et qui ressemble à un assassinat. Que fera-t-il maintenant? Là est la question. On a insinué que par cette renonciation il se rangait définitivement pour mieux accéder à l'Académie. Est-il donc si candide? Les Goncourt l'accueilleraient peut-être un jour, mais l'Académie? Les mânes de feu Richpin elles-mêmes en rougiront. Et puis si "Jésus-la-Caille" le rencontrait jamais en habit vert, il le prendrait pour un gendarme!

BUVEZ LA BIÈRE



PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Montréal et ses alentours

Le lac Saint-Louis

A côté de la métropole du Canada, bruisante d'activité, se trouvent des endroits délicieux où le citadin, comme le voyageur, aime à aller se reposer tout près de la nature.

En gagnant vers l'ouest, jusqu'à Pointe-Fortune, on rencontre un grand nombre de petites villes et de jolis villages, d'abord sur les rives du Lac Saint-Louis, une expansion du fleuve Saint-Laurent, et ensuite sur les berges du beau lac des Deux-Montagnes, formé par les eaux de la rivière Outaouais. Presque partout, il y a de beaux terrains de golf et Dorval a une piste de course renommée. La ville la plus considérable du parcour est Sainte-Anne-de-Bellevue, à l'extrémité ouest. On y trouve une très belle institution agricole: le Collège MacDonald.

Sur les rives du Lac des Deux-Montagnes sont situés Vaudreuil, l'Isle Cadieux, Como, Hudson-Heights, Choisy, Rigaud et Pointe-Fortune. En face de Como, le gracieux village d'Okla possède le monastère Cistercien de la Trappe renommé pour son institut agricole et ses délicieux fromages. De Pointe-Fortune, l'oeil embrasse, sur l'autre rive, le village de Carillon, qui fut le théâtre d'un des brillants épisodes des luttes des premiers colons contre les Indiens. C'est là que Dollard des Ormeaux, à la tête d'une poignée d'hommes, défait une armée d'Iroquois, en 1660.

Le Bureau Provincial du Tourisme, 1013, Square Dominion, Montréal, est à la disposition de tous ceux qui voudraient obtenir des renseignements supplémentaires sur les environs charmeurs de Montréal.

MINISTÈRE DE LA VOIRIE de la province de Québec

AUX AMATEURS DE BELLES PHOTOS

Concours et prix.

L'Office Provincial du Tourisme reçoit de partout d'excellentes photos de photographes ou d'amateurs qui veulent prendre part au grand concours de photos de chez-nous, qui se terminera le 1er octobre prochain.

Les prix attribués sont comme suit: Premier prix, \$50.00; Deuxième prix, \$25.00; Quatre-vingt-cinq prix de \$5.00 chacun.

C'est tout de même agréable de croquer sur le vif un joli sujet de chez-nous et de gagner un prix parrdessus le marché.

Les sujets intéressants ne manquent pas dans notre belle province et comme ce concours est organisé dans le but de la mieux faire connaître et apprécier chez-nous comme à l'étranger, nos amateurs devraient profiter de ce grand concours pour se mettre immédiatement à l'oeuvre. Ce concours est ouvert à tous, peu importe la nationalité ou le domicile.

Aucune restriction n'est imposée quant à la fabrication de l'appareil, de la pellicule ou du papier ni à la dimension pourvu qu'on fasse parvenir en même temps et la photo et la pellicule.

Les conditions sont donc faciles à remplir même pour les amateurs. Qu'on se fasse donc un plaisir d'y participer. Tout envoi doit être adressé comme suit: "Concours de Photographies", Office Provincial du Tourisme, Hôtel du Gouvernement, Québec.

L'ASSASSINAT DE DOLFUSS

La preuve de la culpabilité allemande

Une preuve formelle de la culpabilité du Reich dans le complot contre l'Autriche vient d'être apportée par les sensationnelles révélations d'un journal alsacien.

En effet, notre confrère "Elsaesser" de Strasbourg reçoit régulièrement d'une agence de Berlin des clichés destinés à l'illustration de ses pages. Or, le 22 juillet, trois jours avant l'attentat de Vienne, l'agence allemande fit parvenir à "Elsaesser" cinq clichés qui, selon les indications qu'il publia le lendemain, devaient être publiés le moment venu sous le titre de: "Soulèvement populaire en Autriche". Les légendes des clichés étaient les suivantes: 1o "Le bâtiment de Radio-Vienne que l'on a fait sauter"; 2o "Le palais de la chancellerie au Balhausplatz qui a été occupé par les insurgés"; 3o "Le chancelier Dollfuss a reçu, au cours de la lutte pour le palais de la chancellerie, des blessures graves auxquelles il a succombé"; 4o "Le ministre de la Sécurité nationale major Fey a été arrêté"; 5o "Le Dr Rintelen, ambassadeur d'Autriche à Rome, qui s'occupe à Vienne de la formation du nouveau gouvernement".

Sauf le premier point, tous les autres se sont réalisés. Donc Berlin était trois jours à l'avance, au courant des détails du complot.

Les textes que nous avons sous les yeux, écrit "Elsaesser", qui dès le 22 juillet étaient préparés par un service de presse allemand aux fins de publication, sont suffisamment éloquentes pour prouver que Rintelen disait un mensonge lorsque, face à la mort, il déclara: "Je suis innocent". Ces révélations se passent de commentaires. Mais elles prouvent qu'il est dangereux de trop bien préparer les mauvais coups, puisque cette documentation préparée à l'avance a pris, grâce à un excès de zèle ou à une imprudence, le dangereux chemin de l'étranger.

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE EN AUTO

Selon un feuillet que la Ligue de Sécurité de la Province de Québec envoie aux membres du Club des Chauffeurs Courtois pour les mettre en garde contre les pratiques dangereuses sur la route, voici la cause de la plupart des accidents de la circulation:

- Dépasser à droite, Dépasser dans les courbes, Ne pas corner quand il le faut, Ne pas se soumettre aux signaux lumineux, Omettre les signaux d'arrêts et de virages,

- Faire de la grande vitesse... aux intersections, dans les tournants, sur les pavés glissants, près des enfants qui jouent, en s'approchant des croisements masqués, en passant les voitures qui stationnent, l'insécurité de la visibilité n'est pas parfaite, (pluie, grésil, éblouissement) être inattentif aux mouvements des autres voitures, Ignorer la nécessité du miroir pour arrière-vue, Négliger l'examen des freins et des pneus, S'éloigner trop rapidement du trottoir,

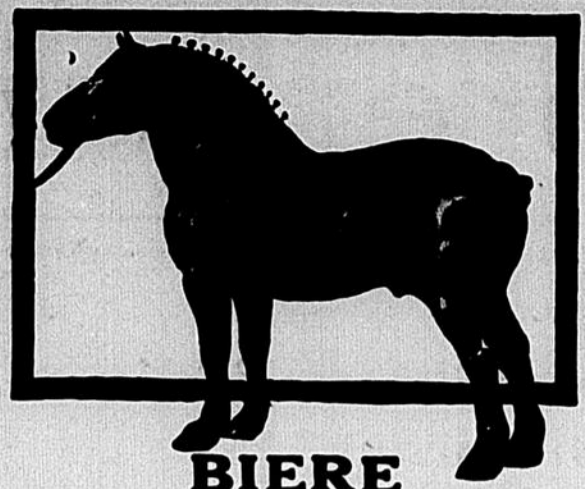
Avoir trop confiance en ses freins, Reculer à l'aveuglette, et surtout le stupide besoin d'aller plus vite que les autres!

Les officiers de la Ligue sont d'avis que, si les chauffeurs d'automobiles apportaient une attention toute particulière à ces fautes, il y aurait une réduction marquée dans le nombre des accidents de la route.

L'HUMOUR AMERICAIN

Un député américain vient de déposer au Congrès la motion suivante:

"Je demande que chacun d'entre nous porte accroché dans son dos, pendant la séance, un numéro très apparent correspondant à un classement figurant sur les affiches placées dans les tribunes, avec nos noms et nos prénoms. Ainsi les éloquentes spectatrices des débats parlementaires pourront reconnaître chacun des députés". Hélas! le Congrès s'est refusé à tenir compte de cette galante préoccupation.



BIERE BLACK HORSE DAWES

POUR SAUVER LA PAIX!

Que feraient les Anglo-Saxons devant une menace de guerre?

Par JEAN FABRY Député de Paris, ancien ministre de la Guerre.

Pour les peuples anglo-saxons, la question se pose: Si l'Europe se jette dans une nouvelle guerre, que faire?

Jusqu'à ces derniers temps, ils ont nourri l'espoir de rendre la guerre impossible par l'établissement d'un système de "sécurité collective".

Peut-être, pour l'avoir recherché à trop bas prix, leurs tentatives aboutissent au réarmement massif et avoué de l'Allemagne.

Ainsi, les armements allemands placent les peuples anglo-saxons devant un point d'interrogation gros de conséquences!

Certes, les Anglo-Saxons disent bien haut qu'ils n'abandonnent pas Genève, ses pompes et ses œuvres, mais il n'est plus question de "sécurité collective à bas prix".

L'Angleterre, par la franche déclaration de M. Baldwin — l'homme qui, à l'heure actuelle, semble le plus autorisé pour parler en son nom — reconnaît "qu'il est inutile de rechercher la sécurité collective, si on n'est pas prêt à combattre en intention et en fait".

Ainsi, le lord-président justifie aux Communes, et de quel éclatante manière, la thèse de tous les gouvernements français: Une convention sans sanctions réelles n'est pas une garantie efficace de la sécurité et M. Baldwin dit textuellement: "Il n'y a pas de sanction pratique qui n'équivale à la guerre."

Ces déclarations capitales ne s'accordent plus avec la politique d'abstention qui paraissait possible hier encore à Londres et à Washington.

Dans le Christian Science Monitor, de Boston, un Américain distingué, M. Slesley Huddleston, qui, après un tour d'Europe, achevait une tournée de conférences aux Etats-Unis, préconisait, il y a quelques jours, cette abstention totale des peuples de langue anglaise d'un conflit européen.

Nous ferons exactement, dit-il, ce que fera l'Angleterre; les deux pays sont solidaires et j'espère qu'ils conviendront définitivement de ne point entrer dans une guerre européenne et de ne pas jouer avec l'idée de contribuer à faire de plus grandes et de plus brillantes guerres qui résulteraient de traités punitifs de l'action internationale et des méthodes collectives employées pour établir une paix forcée.

Plus de ces "méthodes collectives" — conférences et conventions de désarmements, pactes plus ou moins impératifs — aussi dangereux que des martres explosives, mais la forte déclaration que nous regardons l'Europe flamber sans risquer dans l'aventure un homme ou un dollar!

Après tout, conclut M. Huddleston, "la manière la plus efficace de prévenir ou du moins de réprimer une guerre européenne est pour les peuples anglo-saxons de refuser de rien y avoir à faire".

Est-ce l'avis des marchands de la Cité? Est-ce l'opinion des signataires de Locarno?

M. Haddleston peut bien oublier les sous-marins allemands qui appartiennent sur les côtes du Massachusetts, M. Baldwin, lui, n'oublie pas les zeppelins et les avions qui sont venus sur Londres.

L'Allemagne équipe des escadrons aériennes; il a fallu cela, mais il n'en a pas fallu davantage pour que l'homme d'Etat le plus représentatif de l'Angleterre prononce aux Communes le plus substantiel discours qu'elles aient entendu sur le désarmement et la sécurité.

La limitation des armements aériens est probablement la seule forme pratique de désarmement dans les airs. Si l'on peut réaliser la limitation, aucune puissance individuelle n'est dans un état de supériorité telle qu'elle puisse être par trop tentée de déclencher une attaque. Le corollaire en est que si on a admis la limitation, il est difficile d'éviter l'application de sanctions contre celui qui ne respecterait pas cette limitation. Or, une de ces conclusions pratiques auxquelles on est amené est qu'il n'y a pas de sanction pratique qui n'équivale à la guerre. Si vous êtes prêts à adopter des sanctions, vous devez être prêts à la guerre.

Nous voilà loin des dérobades égoïstes de M. Huddleston. C'est évidemment que Boston n'est pas à la place de Londres. Par contre, il suffisait de supprimer le mot "aériens" dans la déclaration Baldwin pour retrouver, sous la forme la plus claire, le raisonnement positif que la France oppose depuis dix ans aux rêveurs de Genève.

Sur ces principes, on peut le promettre sans réserves, une convention de limitation des armements est encore et sera toujours possible.

Pour nous, Français, comme pour les Américains, la clé de l'énigme est à Londres. Mais quand M. Huddleston voit dans l'abstention de l'Angleterre le moyen le plus efficace d'éviter la guerre, nous pensons, tout au contraire, que l'affirmation nette que la Grande-Bretagne se rangera aussitôt contre l'agresseur est de nature à le décourager.

GRAND ALLEMAND

Walter Rathenau, quoiqu'il fût Israélite, aimait les Germains.

Au moment où une nouvelle vague d'antisémitisme déferle sur l'Allemagne, il est intéressant de prendre contact avec un grand Israélite qui fut aussi un grand Allemand. Nous voulons parler de Walter Rathenau, dont le conte Kessler a récemment publié une intéressante biographie. Cet ouvrage a été traduit en français par Mme Denise van Moppès.

Fils de l'ingénieur-mécanicien Emil Rathenau qui en fondant l'extraordinaire Compagnie Générale d'Electricité (A.F.G.) fonda véritablement l'industrie moderne allemande, Walter Rathenau fut chimiste d'abord, ensuite électricien, puis directeur général et président de l'A.F.G.; plus tard banquier, économiste réputé, administrateur de 80 sociétés.

Mais son goût intime le portait vers la philosophie. Admis à la haute société berlinoise, il souffrit cependant de voir qu'on l'y tenait autant que possible à l'écart en raison de ses origines sémitiques et il exprima son amertume dans un curieux ouvrage: "Ecoute, Israël!" où il prêchait à ses frères de race la fusion complète dans l'Allemagne.

"Le but, écrivait-il, n'est pas pour les Juifs de devenir des copies d'Allemands, mais des Juifs de formation intime allemande". Et dans une lettre à un ami raciste écrite pendant la guerre, il disait: "Tu dis parfois "ma race" et "la race". Je sais que ce n'est là qu'une formule, mais je voudrais préciser quelque chose à ce propos. "Ma race", ce sont les Allemands, personne autre; les Juifs représentent pour moi une race allemande, au même titre que les Saxons, les Bava-rois ou les Souabes; pour moi ce qui décide de l'appartenance à un peuple, à une nation, c'est uniquement le coeur, l'esprit, le caractère et l'âme. A ce point de vue, je place le

MACALUSO EN VEUT BIEN A DON GEORGE

Len Macaluso, le plus grand rival du prétendant bostonnais au championnat mondial de la lutte, Ed Don George, n'a peut-être pas été chanceux lors de son dernier match avec George mais il s'était bien promis après cette rencontre par trop fertile en incidents de toutes sortes de ne pas laisser languir les choses à la prochaine entrevue et de s'arranger pour que cette fois l'arbitre soit dans le rond pour voir ce qui s'y passera. Il ne fait pas de doute que lundi prochain Macaluso qui n'entend pas du tout être considéré comme inférieur à Don George regardera un peu plus autour de lui avant de s'élaner en ayant pour porter ses coups de bélier de façon à ce que ses "flying tackle" n'aient pas l'arbitre se promener sur le parquet.

Sans la chute de l'arbitre Ernie Boucher en bas de l'arène Macaluso aurait été déclaré vainqueur contre George car il prit deux chutes sur lui. Mais la dernière ne compta pas parce que l'arbitre était en dehors de l'arène et à demi inconscient.

Organiser un nouveau match entre Macaluso et George n'était pas mince besogne en apparence et pourtant Riepel n'eut pas trop de difficulté devant le désir ardent des deux athlètes de vider une querelle qui dure depuis trop longtemps. C'est ce qui vaudra aux amateurs de lutte une rencontre tout aussi sensationnelle que celle qui les mettait aux prises ici il y a quelques semaines.

Attrayant de toutes façons ce match attirera une foule très nombreuse si l'on en juge par les commentaires que l'on entend.

AU ST. LAURENT GARDEN

Les amateurs de lutte devraient passer une soirée excitante au possible lorsqu'ils se rendront, lundi, au St. Laurent Garden pour voir les différents matchs organisés par le promoteur Deslongchamps.

C'est la seconde soirée de lutte dans cette série organisée par le "matchmaker" qu'est M. Deslongchamps et le programme paraît être d'un calibre extraordinaire, sans compter le meilleur qui sera donné à Montréal, durant la semaine.

C'est l'intention des organisateurs de donner une surprise au public chaque lundi soir. La semaine dernière, c'était le match de lutte entre deux femmes, match qui fut interrompu. Lundi soir prochain, le match principal sortira de l'ordinaire car il y aura aux prises un lutteur et un boxeur.

Les deux adversaires seront Adé-lard Pigeon, boxeur bien connu à Montréal et Lucien Grégoire, le petit lutteur canadien. Il n'y aura pas de limite ni de temps à ce match. Il faudra que l'un des deux hommes sorte vainqueur. Pigeon se dit sûr de battre Grégoire, mais celui-ci, de son côté, déclare qu'il va coller les épaules de son adversaire au matelas en si peu de temps que le boxeur ne se souviendra pas d'avoir jamais été dans le ring.

La finale, lutte deux dans trois limitée à 90 minutes, verra aux prises l'ex-champion de la province de Québec, Courville, avec le terrible Irlandais, Bill O'Brien. Après son match du mardi dernier avec LeVasseur, match que la police dut arrêter à cause de sa rudesse, Courville déclara qu'il allait s'attaquer à O'Brien et en triompher afin de regagner son titre.

La semi-finale, de 45 minutes ou une chute, sera entre Clément Durand et Paul Lortie. La bataille "Royale" mettra aux prises cinq rounds lutteurs et promet de surpasser celle de lundi soir dernier. On verra aux prises Coco-Cola, Bob Teddy, Nick Marra, Young Bourque et Henri Lalonde.

Il y aura aussi un match de 30 minutes entre Ted Bell et Willie Boutin. Le match d'ouverture sera de 20 minutes; rencontre entre John Biondi et Jos. Desparois.

Le premier match commencera à 8.15 h. précises. Les tramways de Cartierville vous conduisent directement au St. Laurent Garden.

L'ABUS DU TABAC

A Berlin vient de mourir le recordman allemand du cigare qui, pendant 60 ans, fuma 25 cigarettes par jour, ce qui fait un total de 547.000. Peu de temps avant sa fin, il déclara qu'avant eu à choisir entre le tabac et une épouse, il ne regretait rien, ayant totalisé un nombre d'heures de bonheur qu'aucune femme n'aurait pu lui donner.

Le record du monde serait détenu par un Autrichien, mort à l'âge de 73 ans. N'importe quel homme atteint le chiffre de 628.000 cigares.

Juif entre les Saxons et les Souabes". M. Gabriel Marcel commentant ce texte écrit avec raison qu'il "nous montre Rathenau à la fois incapable de s'émanciper complètement du racisme et soucieux de s'en donner lui-même une interprétation assoupie qui lui permette de satisfaire le vœu permanent de son coeur: rester un Juif, sans renoncer à être un Allemand". Idéal bien difficile, sinon impossible à atteindre et l'on sait que les héliériens n'ont pas cru qu'il fût réalisable.

Mais d'assister à la tragédie intime de Walter Rathenau tiraillé et déchiré par deux tendances contraires, tragédie proprement shakespearienne, nous met en état de comprendre les souffrances des Juifs enracinés par des traditions séculaires de famille et de culture spirituelle en Allemagne et sou-mis aujourd'hui au déchaînement de leurs oppresseurs racistes.

DECADENCE DE LA BOXE

Les promoteurs et les champions, en général, n'agissent pas de façon à aider le sport qui les fait vivre.

Ney-York, 1. — La boxe professionnelle n'a pas encore retrouvé toute sa popularité aux Etats-Unis et il y a plusieurs raisons pour lesquelles les choses ne vont pas aussi bien qu'on le voudrait. On trouverait bien du mal si l'on faisait une enquête approfondie de chaque chose, mais un simple coup d'oeil suffit pour découvrir suffisamment de malaise. Il n'y a pas une seule division dans l'art pugilistique, présentement, qui soit réellement bien portante. Dans trois classes de boxeurs, on voit deux champions. Par contre, deux classes n'ont qu'un seul titulaire et un champion mondial est sur la liste des suspensions. Un autre titulaire refuse de rencontrer les aspirants sérieux et il est content de choisir ses adversaires pour chaque combat. Faisons simplement un petit voyage dans chaque classe pour voir comment vont les choses.

Chez les poids-mouches, il y a deux hommes qui réclament le titre. A Philadelphie, Midget Wolgast se prétend toujours champion tandis que Jackie Brown, d'Angleterre, continue à dire qu'il est le seul homme à mériter la couronne. Ces deux aspirants ont rencontré des difficultés... récemment, Wolgast se faisant assaillir par un inconnu qui lui vola \$500, et Brown étant condamné à quatre mois de prison, à Manchester, Ang., pour avoir mordu un spectateur à l'oreille.

Dans la classe des poids-coqs aussi il y a des difficultés. Al Brown, que l'on reconnaît comme champion, fut suspendu pour avoir abandonné le contrat qui le liait à son gérant Dave Luminsky, passant dans le camp de Jeff Dickson. Depuis plusieurs mois, Brown se bat seulement en Europe et la situation est critique en Amérique. Montréal reconnaît bien Sixto Escobar comme le champion mais il faudra quelques semaines avant que ce boxeur soit déclaré officiellement titulaire, et cela s'il bat encore une couple d'aspirants.

Freddie Miller est reconnu

comme champion poids-plume par la N. B. A. mais New-York reconnaît le vainqueur du combat Arizmendi - Belloise comme titulaire, succédant à Kid Chocolat. On considère que Miller est le véritable champion mais cette division de la boxe souffre de cet état de choses qui fait qu'il y a deux hommes dans le même pays qui ont droit au même titre. Pour reprendre tout l'intérêt, il faudra naturellement qu'il n'y ait qu'un détenteur de couronne.

Barney Ross a annulé tout l'intérêt que l'on portait aux poids-légers quand il gagna le championnat semi-moyen pour ajouter à sa couronne de 135 livres. Tant qu'il conservera les deux titres les deux divisions en souffriront. Cela enlève de l'intérêt quand le même homme est champion dans deux classes et qu'il ne défend l'un de ses titres qu'en de rares occasions.

Les poids-moyens ne font pas de progrès non plus, car deux hommes se déclarent titulaires. Marcel Thil, de France, et Vince Dundee, du New-Jersey, sont les réclameurs. Thil ne veut pas rencontrer Dundee et Dundee ne veut pas rencontrer Thil, ce qui indique que la situation continuera à être mêlée pendant quelque temps encore. Il y a plusieurs bons combats possibles dans cette division, cependant, et l'on devrait les organiser sans s'occuper du champion qui demeure en Europe.

Maxie Rosenbloom continue à mener chez les semi-lourds, se battant très souvent en pesant plus que la limite mais choisissant ses rivaux lorsqu'il doit mettre sa couronne en jeu. John Henry Lewis est considéré comme un aspirant logique au titre mais Maxie refuse, déclarant qu'il préfère Bob Olin et Enzo Fiermonte, ce dernier étant plutôt un homme qui cherche de la publicité qu'un boxeur capable de gagner un titre. Le genre que Rosenbloom emploie pour se battre ne plaît qu'à un petit nombre, d'ailleurs, et les amateurs ne montreront aucun intérêt tant que Maxie sera champion.

LOU GEHRIG A L'HONNEUR

Le fameux premier-but des Yankees aura probablement l'honneur de finir en tête des cogneurs de circuits.

New-York, 1. — Depuis des années, Lou Gehrig a nourri deux ambitions tout en prenant sa position au marbre pendant qu'il établissait un record pour le nombre de parties consécutives auxquelles participait un joueur dans les majeures. L'un de ses ambitions était de mener comme frappeur dans la ligue et l'autre de finir une saison en tête des frappeurs de circuits.

Il n'a pu réaliser encore ces deux ambitions à date, bien qu'il soit venu bien près d'être satisfait. En 1930, il fut proclamé le champion des frappeurs dans l'Amérique mais les records officiels montrèrent qu'il lui manquait deux points pour avoir la place d'honneur. Il donna l'exemple à Al Simmons durant toute la saison mais quand on eut terminé la compilation officielle des marques, on vit qu'il avait 379 tandis que Simmons avait 381.

Au cours des sept dernières années, Lou a fini troisième quatre fois et cinquième une fois parmi les réguliers qui participèrent à 100 parties ou plus. Seulement en une occasion, en 1929, alors qu'il eut 300 de marque, Gehrig ne finit pas parmi les cinq premiers.

Gehrig n'a pas gagné le championnat des circuits une seule fois à cause d'une malchance. Durant une partie avec les Sénateurs en 1931, il frappa une balle très loin dans les estrades du centre, avec Lyn Lary sur les buts. Lary crut que la balle avait été saisie et il prit la direction du banc des Yankees après avoir passé le troisième but. Gehrig fit le tour des buts mais il fut déclaré hors jeu au marbre parce qu'il avait scoré avant Lary. Gehrig et Ruth finirent alors la saison en tête tous deux, avec chacun 46 circuits. Si ce coup frappé à Washington avait été

CINÉMA DE PARIS

La Compagnie Cinématographique Canadienne ouvre sa saison d'automne avec l'oeuvre célèbre de Xavier de Montépin et Jules Dornay, "La Porteuse de Pain". Le fameux roman qui s'est vendu à plus d'un demi-million d'exemplaires a un succès promis à l'écran. Son action a été modernisée et se déroule en 1910 et 1930, quand Montépin avait situé son livre aux alentours de 1850. Pour la première fois à l'écran français, dix vedettes ont été réunies pour l'interprétation de ce chef-d'oeuvre, Germaine Dermoz, Samson Fainblat, Germaine Grétilat, François Loret, Simone Bourday, Mona Goya, Fernandel, Madeleine Guitty, Dreyan et Daniel Mendaille.

AU CAPITOL

Le Capitol présente le dernier divertissement du "Croomer", Big Crosby, "She Loves Me Not". Une danseuse est témoin d'un meurtre à Philadelphie, mais elle ne tient pas à ce qu'on le sache. Elle court se cacher dans un dortoir de Princeton University. Le père d'un des étudiants, un producteur de films, court à sa ruine, quand son fils lui présente la danseuse, qui sauve la situation.

L'autre bande au programme est "The Notorious Sophie Lang". Gertrude Michael y tient le rôle de la jeune femme qui brise les coeurs jusqu'à ce qu'elle soit prise... par l'Amour. Léon Errol tient un premier rôle.

AU LOEW'S

On présente "Elmer and Elsie", avec George Bancroft. C'est l'aventure d'un fanfaron sans souci, insensible au charme de la femme jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance de "la jeune fille de ses rêves". Une fois en ménage, il prend la résolution de bien faire, mais refuse pour cela le concours de sa femme. Celle-ci toutefois s'arrange pour le faire réussir, tout en lui laissant l'illusion d'être le fils de ses oeuvres. Le Loew's montre aussi "The Young Without Passion". Il s'agit d'un jeune avocat qui se fait bandit pour gagner le coeur d'une femme.

AU PRINCESS

Mardi soir dernier Douglas Fairbanks et Mary Pickford dominaient chez eux, à Hollywood, une représentation privée de "The Affairs of Cellini". Dès aujourd'hui, samedi, les cinéophiles montréalais auront l'occasion d'apprécier ce choix des habitants de "Pickfair", parce que le Princess leur offre justement ce film. La distribution des "Affairs of Cellini" porte des noms aussi populaires que ceux de Fredric March et Constance Bennett.

Pour deuxième attraction, le Princess offrira "The Ninth Guest" avec Genevieve Tobin et Donald Cook.

AU PALACE

Dans "Now and Forever", à l'affiche du Palace le public a l'occasion de voir ensemble trois des acteurs les plus estimés du cinéma américain: Gary Cooper, la ravissante Carole Lombard et la petite Shirley Temple. La distribution des "Affairs of Cellini" porte des noms aussi populaires que ceux de Fredric March et Constance Bennett.

Pour deuxième attraction, le Princess offrira "The Ninth Guest" avec Genevieve Tobin et Donald Cook.

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

Le second film à l'affiche groupe des comédiens aussi agréables que Cary Grant, Genevieve Tobin, Helen Mack et Edward Everett Horton dans "Kiss and Make Up".

NOUVELLE ETOILE



La jolie Audrey Ferris était à peu près inconnue, il y a un an. Quelques mois plus tard, elle remplissait des bouts de rôles et aujourd'hui, c'est une étoile consacrée très recherchée pour les premiers rôles.

DES BRIBES DE DISCOURS

Choisies parmi ceux qui furent prononcés aux fêtes de Cartier.

Les grands quotidiens ont donné par le détail les discours de MM. les députés à l'occasion du IVe centenaire de Cartier pour commémorer cent anniversaire de 1834, alors que Cartier à bord de l'Emerillon débarqua à Gaspé avec ses compagnons et planta la croix au nom du roi de France, François Ier.

A cette occasion, une croix de granit de 32 pieds de haut fut érigée sur le promontoire de Gaspé et y fut dévoilée, par ce bel après-midi du 25 août, au milieu d'une foule venant de Paris, d'Angleterre, des Etats-Unis et de tous les coins de notre pays.

Une clameur s'éleva à ce geste, et une pétarade fit vibrer les échos et les coeurs, en lançant dans le ciel des drapeaux tricolores munis de parachutes, de drapeaux britanniques, américains et canadiens.

Que de flots d'émotion ont déferlé, se reflétant dans tous les foyers, grâce à la magie des ondes! Nous nous permettons d'extraire une phrase de chacun des principaux discours:

Le Lieutenant-gouverneur Patenaude: "Aux deux plus grandes nations de l'Europe était réservée le privilège d'apporter la civilisation au continent; à la France la gloire de l'y implanter, et à l'Angleterre, celle de continuer à l'y développer, autour d'un rameau français déjà fortement fixé."

Le Gouverneur Général (en anglais): "Sur cette pointe espagnole qui regarde toujours fixement le Vieux-Monde, une fois encore celui-ci vient à nous. "Est-il dans les fastes de l'histoire humaine un tableau plus grand, et une figure plus saisissante que celle de Cartier, dont le geste immortel hante notre mémoire."

Le Cardinal Villeneuve: "C'est l'heure de souvenir qui sonne au cran de notre histoire. "40 M. T. H. M. Fisher, ancien ministre de l'Education et délégué britannique: "Gardez votre langue, votre foi et vos traditions. L'Angleterre n'a rien à y craindre."

Le ministre des Etats-Unis, Warren-D. Robbins parle en français: "Nous sommes ici pour commémorer la croix de Celui qui l'a plantée."

Le chanoine Boisard, vicaire général de l'archidiocèse de Paris, rappelle comment la Compagnie de St-Sulpice a essaimé à bonne heure chez nous. Il dit l'émotion qu'il a éprouvée le matin quand les pêcheurs de Gaspé, à bord de leurs barques pavoisées sont venus saluer la mission française: "Quelles que soient les angoisses qui traversent notre coeur en nos jours respectifs, il ne faut pas nous désespérer. L'effort peut paraître parfois rude, mais la récompense est le prix."

M. Henry Bordeaux, le grand écrivain représentant l'Académie française: "Je vous apporte au nom de l'Académie française l'hommage de trois cents ans de langue et de culture française à vous qui avez sauvé cette langue dans le Nouveau-Monde, et qui avec elle avez gardé notre foi et nos traditions."

L'éminent académicien terminait ainsi sa brillante causerie: "Canada, petite colonie d'hier, nation d'aujourd'hui, espoir de demain... Canada, la France t'aime, t'admire et te salue..."

M. le duc de Lévis-Mirepoix, rédacteur au journal "Paris-Soir", fait l'éloge de son valeureux ancêtre, le chevalier de Lévis. En faisant allusion aux drapeaux brûlés à Ste-Foye: "C'est grâce à ces drapeaux brûlés que se sera sauvé et magnifié le souffle de victoire, et dans leurs centres, restées toujours chaudes, que s'est formé le coeur d'une nation."

Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval: "Que notre province soit toujours le sel et la lumière en ce pays." Et en faisant allusion à la parole pour démentir que l'humour était une tournure d'esprit bien française, le mot venant d'humain pris dans son sens médical. Les Anglais en font la "plaisanterie d'un homme grave qui, tout en plaisantant, garde un air sérieux". Mais au fond, ce n'est pas tout à fait ça. L'on y met chez nous une nuance de bonhomie.

Et alors, quel est le sens exact, défini, auquel se sont finalement ralliés les "Trente"? —Heu... Je vous avoue. Je ne sais plus.

Et pourquoi le saurait-il, puisque de tout temps les meilleurs humoristes se sont accordés à penser que ce qui faisait le charme de leur art, c'était d'échapper à toute définition? Louis CHAUVET.

qu'elles ont de plus touchant, survient partout où le sang français coule en des veines canadiennes ou américaines.

"L'histoire politique du peuple canadien-français a subi bien des vicissitudes. Le Traité de Paris en 1763, marque la cession du Canada. Il n'en indique pas la défaite. —Au courant français s'est juxtaposé le courant britannique. Les deux races qui représentent les plus hauts points de la civilisation européenne se sont jointes l'une à l'autre pour développer, dans le respect mutuel, un pays qui ne demande que des bras et des bonnes volontés."

L'Hon. R. B. Bennett, représentant du gouvernement fédéral, remercierez, en anglais, le clergé de Québec d'avoir aidé au maintien de l'ordre et de la loi, en des temps où on pourrait être tenté de s'en éloigner.

N'étant pas sur les lieux pour recueillir les impressions de France-Nouveau, nous le déplorons sincèrement, car cet écrivain est des paroles heureuses, spontanées, spirituelles, qui enchanteraient le monde littéraire.

Ces fêtes se continuent maintenant dans la Métropole. Nous essaierons d'enregistrer pour le plaisir de nos lecteurs, les figures de littérature qui viendront fortifier et embellir notre souvenir.

FRANCINE.

LE DICTIONNAIRE DE L'HUMOUR

L'Académie de l'Humour, donc, va publier elle aussi son dictionnaire. Un dictionnaire qui n'est pas — on s'en doute — comme les autres.

MM. Arnould Galopin et Trebla, qui collaboreront à sa rédaction, ont bien voulu nous conter comment il vit le jour.

Le secrétaire perpétuel se chargea d'abord d'étudier le Larousse. Ainsi se pénétra-t-il bien de la formule que ses collègues... ne devaient pas imiter. Puis il fit choix parmi tous les mots appartenant à notre langue, de ceux qui pouvaient recevoir une définition drôle. Notons qu'au total il, n'en a trouvé que quinze cents.

Lorsqu'il avait mis une liste debout, il l'envoyait à tous les membres de la Compagnie qui proposaient leurs définitions au cours du déjeuner mensuel suivant. On votait alors pour choisir la meilleure. Cela se passait toujours à l'heure de la digestion, et, comme cela se passa bien, c'est un bon augure en somme, pour les lecteurs.

Nous pouvons donner à ceux-ci un avant-goût de l'ouvrage. Le premier mot est celui par lequel commence toute création: Adam: "Le premier de ces messieurs", décrété les "Trente" avec un sourire.

Au mot Guillotine on trouve: "Petite plate-forme dont on descend toujours la tête en bas".

Quant au mot Cave, ce Littré de calebrouneur nous en donne la plaisante interprétation suivante: "Point d'arrivée des crues, point de départ des eues".

Mais nous nous sommes inquiétés surtout de savoir de quelle manière ces spécialistes avaient défini leur propre vertu: l'humour.

M. Arnould Galopin n'a soumis le livre des séances. Il prouve que les "Trente" méditent sur cette énigme depuis fort longtemps. Mon interlocuteur lui-même a pris un jour la parole pour démontrer que l'humour était une tournure d'esprit bien française, le mot venant d'humain pris dans son sens médical.

Les Anglais en font la "plaisanterie d'un homme grave qui, tout en plaisantant, garde un air sérieux". Mais au fond, ce n'est pas tout à fait ça. L'on y met chez nous une nuance de bonhomie.

Et alors, quel est le sens exact, défini, auquel se sont finalement ralliés les "Trente"? —Heu... Je vous avoue. Je ne sais plus.

Et pourquoi le saurait-il, puisque de tout temps les meilleurs humoristes se sont accordés à penser que ce qui faisait le charme de leur art, c'était d'échapper à toute définition? Louis CHAUVET.

LE PLUS GRAND VIADUC DU MONDE

C'est l'Espagne qui bientôt le possèdera. En effet, le gouvernement de la République a décidé la construction sur le fleuve Esla, d'un viaduc en ciment armé d'une longueur de 475 mètres, viaduc qui servira à la voie ferrée de Zamora à Orense. Ce viaduc, le plus étendu de la terre, sera supporté par une seule arcade d'une ouverture à sa base de 200 mètres. L'exécution de ce travail d'art extraordinaire prendra deux années.

Advertisement for a weekend festival. Text: "Où Aller Que Faire? FIN DE SEMAINE FÊTE DU TRAVAIL". Includes a list of activities: Les Sports, La Montagne, Le Golf Municipal, Les Parcs, L'Ile Ste. Hélène, Parade de la Fête du Travail, Le Char Observatoire, Baseball au Stade, and Jouer à Plein Air. Ends with "TRAMWAYS" logo.

Grosses chicanes entre entrepreneurs

MR. DEBUNK

MASTER THE MACHINE

The only advantage to be derived from the wholesale movement to the country is that the rich would be spared the inevitable taxation required to maintain two hundred and fifty thousand people in idleness in Montreal.

They would wash themselves of the mess they largely created by their own short sighted greed when they were flooding the country with bogus securities and wrecking the social middle classes by plundering their savings of more than fifty thousand million dollars.

We are not solving any problem with this scheme. We are merely changing locations, transferring the misery from one place to the other. We must get to the root of the trouble. Shifting from one leg to another will just delay a real cure for the evil.

Every one desires a cure, but the cure must be real. There is no use at all in barking up a tree and passing the buck around—a favorite pastime nowadays.

Where during this depression has it ever succeeded, this wholesale movement of the people from one vocation and location to another?

There are numerous instances where the farm boy went to the city and attained success. But where do you, in the country, find a successful city farmer?

The city is hard enough with its hunger and all, but to be buried alive in the country is another matter and infinitely worse.

The city man was knocked down for the count in the city. He will have to rise up and make his fight for existence in the city.

He is a part, a cog of the modern machine. The best years of his life have been devoted to the care of the machines which he himself helped to create.

His problem is to master the machine and make it serve his needs and preserve his life.

This excursion into the country is just a total loss.

Visit any farmer within a radius of fifty miles from Montreal where the farms have been cultivated for years by men who understand farming and you will find that even they have been unable to make both ends meet.

Farm products are a drug on a glutted market. There is the name of common sense how is this city farmer going to live and buy the necessities of life out on a lonely farm in the wilderness?

When the mayor tried to enthrone his listeners with his project he was greeted with silence.

Everyone is a danger. Intuition sent its warning silently and grimly through the gathering. It was a dud. The Mayor knows it.

Over on St. James street where the big buildings on foundations of gold still seem to command power and strength the idea of this hibernia to Green Pastures undoubtedly seemed just the thing to keep big ledgers out of the red ink but on the Champs de Mars it was just another dud. It just did not click.

NOTE — Other points in the Mayor's Five Year Plan will be written about in succeeding issues.

Rumbling thunders at the City Hall proclaim the hurricane that is brewing in the Council Chambers. Mayor Houde who has been swimming around in turbulent political waters since his elections, with the arms of Gods wrapped around him sees the lightning flashes and hears the thunder muttering.

His whole political future is at stake with his proposal that the Brain Trust take over the absolute control of the city's finances.

This Brain Trust is simply the Banking Influence in City Finances, nothing more and nothing less. They are all wealthy men. They are determined to Balance the City Budget by cutting expenses, reducing salaries and imposing new taxes.

There is only one spot where new taxes can be imposed without raising the very devil that is among the wealthy and this the Brain Trust will never do.

So it means new burdens for the poor and those who are already leaning against the bread line.

BALANCING THE BUDGET

Neither the Brain Trust nor Mayor Houde are able to give the people the one thing they want and that is work at decent wages. Such performance is beyond the brain power of the Brain Trust and beyond the range of the politicians.

Our Brain Trusters are merely going to apply the same methods they used in balancing the budgets of the Trusts and Monopolies over which they rule or in which they are financially interested.

They will fire any employees as possible, they reduce the salaries of those that remain as much as possible, after which they will calmly proceed to soak everyone in sight so long as they don't hit themselves.

And this piece of business in these lean days does not spell long life and good health to the politicians. It rather brings curtains and many white flowers.

AN ALIBI

So the Mayor needs an Alibi. When he comes up for reelection, if ever, he wants to blame the mess on somebody else, either the Brain Trust or his proposed City Senate, because they want give a tinker's darn what the people think or how they feel about what they have done — they won't be running for office.

But cooking up an alibi that will stick is not so easy as Mr. Calder, the eminent criminologist and the Mayor's friend, might easily explain to Mr. Houde.

He created this Brain Trust and he now proposes to give it absolute power. Very well. He then becomes responsible for every act of that Trust, — no matter what it does, because he voluntarily surrenders the powers the 70,000 majority vo-

SIR JOSEPH FLAVELLE ET LA MAISON ROBERT SIMPSON

Historique que fait l'hon. Stevens des transactions du "roi du cochon".

"Je crois qu'il est beaucoup mieux pour le parti conservateur, auquel j'appartiens, ou pour tout autre parti politique, en autant que je suis concerné, s'il y a quelque chose de radicalement faux dans notre structure économique, je crois qu'il est beaucoup mieux de regarder les choses en face et de voir si nous ne pouvons pas rectifier ces défauts, sinon l'alternative inévitable, à mon avis, est que tôt ou tard ces choses deviennent sérieuses et risquent d'endommager et de détruire peut-être notre structure économique.

"Puis il y a l'exemple classique, à mon avis, de la Robert Simpson Company, de Toronto. La Robert Simpson Company était pratiquement une institution idéale. Elle avait été vraiment bien administrée. On ne peut avoir de doutes à cet égard et pendant une longue période d'années, elle s'était développée diligemment et était parvenue à accumuler de substantiels profits qui avaient été ou distribués ou remis dans l'entreprise. Durant les années qui ont vu de 1898 à 1929, ses profits avaient été en moyenne de 11 pour cent sur le capital. En d'autres termes, l'entreprise avait été rémunératrice et une grande partie du capital était constituée de profits qui avaient été remis dans l'entreprise en même temps qu'on lançait des actions. Ainsi, cinq mille actions préférentes furent émises d'un seul coup aux intérêts Flavelle qui les ont encore. Ensuite plusieurs autres catégories d'actions furent émises sans que l'équivalent en argent eût été versé à la compagnie.

"Mais tout cela était simplement secondaire, quelque chose qui peut passer aux yeux du bureau de direction comme le fait de dégager des gains qui restent dans l'entreprise. Mais sur tout cela, de même que sur le capital investi, on paya généralement 11 pour cent durant toute l'histoire de la maison à venir jusque vers l'année 1928.

"En 1925, sir Joseph Flavelle et ses associés, qui contrôlaient l'entreprise, eurent l'idée de prendre sur celle-ci la somme de \$5,000,000.

"Ils se mirent en devoir de le faire et réussirent admirablement, tout en gardant l'établissement sur une base d'affaires solide. Il n'y a donc pas de raison de se plaindre à cet égard et nous laisserons la chose passer. Les affaires continueront jusqu'à 1928 alors qu'il fut décidé d'avoir une nouvelle capitalisation (refinancing) sous la direction de Wood, Gundy, et c'est ce qu'on fit. Je n'ai pas dans tous les détails de l'affaire, mais suivant les preuves que nous avons en mains, la compagnie écrivit une lettre à ses employés où elle disait: "Nous allons faire une émission de \$12,000,000 (je crois) et nous vous invitons..." Mais ce n'est pas ainsi que l'on s'exprima. Au contraire, voici ce que

ters vested him with when they made him Mayor.

Mr. Mayor, it was the poor of Montreal who voted you into office. They pinned their faith to you in these dark days. Impoverished, almost pauperized, beset by sorrows and interminable troubles they turned to you in their misery. They gave you power, — they made you mayor. They believed you had courage and the strength of character to shoulder responsibility. They considered you one of their own.

TRANSFER OF POWER

Then what right have you to transfer these absolute powers to others? Is the gift the people gave you so lightly held that you propose to give it to those whom the public would never have given it to?

Do you imagine the people would have voted for any of the members of your so called Brain Trust? If they end up in control of the city of Montreal if your proposal succeeds and we the thousands who had faith and hope in you find ourselves leaderless and abandoned, ruled by a commission, saturated by a banking influence.

A FEW QUESTIONS

Are you afraid of responsibility? Do you fear trouble? Are you quaking with doubt? Are your knees trembling with the approaching winter and its horrors? Is your courage waning?

Do you want someone else to do something you are afraid to do yourself?

Are you looking for an Alibi? The Alibi will never stick. You might as well take off your coat as other real leaders are doing and go to it.

TRUST IN THE PEOPLE

If you lose, fighting all the way, you people will stay by you but if you quit as, if you run away, if you try to hide behind a commission, rather than face the music — if you try to use an Alibi—we will all have your number, and that will be the end.

Backbone, Faith, Courage and Fidelity to the Common People, these are the qualities we want to see in you — right now.

l'on disait dans cette lettre: "Nous avons pris nos mesures pour permettre à nos employés de participer aux gains de cette merveilleuse compagnie et nous avons mis de côté une certaine catégorie d'actions pour vous, c'est-à-dire les actions "B".

"Plus loin la compagnie disait à ses employés: "Si vous voulez emprunter de l'argent afin de payer vos actions, vous pouvez aller à la Banque de Commerce, dont sir Joseph Flavelle est le président, et là on vous prêtera de l'argent sur vos actions si vos épargnes ne suffisent pas à en payer l'achat.

"Pour couper au plus court, les employés de la Robert Simpson Company achetèrent pour \$2,000,000 de ces actions. Ils ne croyaient pas que sir Joseph Flavelle quitterait la compagnie. Ils croyaient participer à une émission d'actions de la compagnie pour permettre à celle-ci d'agrandir le champ de ses opérations et de devenir encore plus prospère. Eh bien, on vendit pour \$12,000,000 d'actions, soit ce qui restait après que les employés eurent reçu leur part, au public, et le public acheta ces actions. Or, que fit-on de l'argent? La somme de \$10,000,000 en argent comptant alla à sir Joseph Flavelle, à la succession Fudger et à la succession Cox. Les intérêts Flavelle, je crois, eurent 70 pour cent ou \$7,000,000, et les autres se partagèrent le reste, soit 30 pour cent ou \$3,000,000.

"On prit cet argent à même la compagnie. Cet argent fut extrait de la compagnie. A sa place on laissa pour \$12,000,000 d'obligations hypothécaires. Mais le tragique de cette histoire réside dans le fait que les obligations n'étaient pas garanties par l'actif de la Robert Simpson Company, mais seulement par le stock ordinaire de la Robert Simpson Company, lequel était placé sous la garde ou sous la propriété d'une compagnie subsidiaire. Mais le point où je veux en venir est celui-ci: Vous avez ici une institution qui était en bonne santé, forte, très profitable, et qui se trouve maintenant accablée par les \$15,000,000 qui furent pris de cette façon et par \$5,000,000 additionnels qui furent déboursés pour des bâtisses à Montréal. On a simplement chargé la compagnie d'une dette obligatoire de \$20,000,000, laquelle est une dette fixe, requérant le paiement d'intérêts, et puis cet autre stock qui fut émis est absolument sans valeur. Les \$20,000,000 que les employés obtinrent ne valent rien.

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

SIXTE.

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

O bienfaits du capitalisme! Et combien ce Joseph Flavelle, reconçu "roi du cochon" pendant la guerre, est resté digne de sa réputation!

LES CHEVAUX DE LA BRASSERIE DAWES

Les chevaux de la province de Québec, représentés par le fameux groupe des "Black Horses", appartenant à la Brasserie Dawes de Montréal, ont de nouveau cette année remporté les principaux prix pour percheros à l'Exposition centrale du Canada, à Ottawa.

"Captivator" est encore une fois grand champion et tout indique qu'il continuera de s'assurer des lauriers de plus en plus nombreux, tout comme en 1933, alors qu'il décrocha le titre envié de grand champion dans toutes les principales expositions du Canada.

Venant après lui dans la classe "senior", nous avons "Starlight Laet", qui gagna le deuxième prix à Chicago l'an dernier, puis "Leo Magnus II", qui fut 19 fois grand champion. Le classement de ce dernier cheval est considéré comme très remarquable à son âge, car il a battu, entre autres concurrents "Monarch's Laet", grand champion à l'Exposition royale d'hiver de 1930, et "King Laet", champion de la classe de trois ans à l'Exposition royale d'hiver l'an dernier.

Dans cette classe de trois ans, "Clyde" fut déclaré premier, tandis que "Deby's Wonder" s'assura le second rang. Plus tard, "Clyde" gagna le grand championnat de réserve.

Dans la classe de deux ans, "Lav Seno", exhibé par M. Gilbert Arnold, décrocha aisément le premier prix. Cet étalon, qui fut aussi classé premier à Lachute cette année, a été acheté par la National Breweries Limited, et il fait maintenant partie du groupe des "Black Horses" dont les services sont mis à la disposition des cultivateurs de la province de Québec pour l'avancement de l'élevage du cheval. Bien qu'il ne soit pas d'énormes proportions, cet étalon a excité jusqu'ici beaucoup d'admiration de la part des connaisseurs. Il a des pieds magnifiques et une ossature solide, bien constituée. Ses nouveaux propriétaires anticipent pour lui une carrière très brillante comme membre du groupe de reproducteurs "Black Horses".

Le groupe tout entier des étalons percheros de la National Breweries

est expédié à l'Exposition nationale canadienne de Toronto où, sans doute, de nouveaux lauriers attendent les héros magnifiques qui les composent. Ces chevaux seront ensuite sé-

parés, certains d'entre eux étant envoyés à Guelph, tandis que les autres prendront la direction de Lindsay, Ontario, où ils seront de nouveau exhibés.

LES BOILEAU NE PEUVENT RÉUSSIR MALGRÉ L'AIDE DE MGR PIETTE. — APRÈS L'ASILE ST-JEAN DE DIEU, ILS RATENT LE BUREAU DE POSTE. — LES NOISEUX SONT À CONSIDÉRER.

Chassés des constructions religieuses, comme l'ont fait voir les contrats donnés aux Danereau pour l'asile de la Longue-Pointe et l'externat des Pères de Sainte-Croix, les Boileau, malgré l'appui de Mgr Piette, ex-recteur de l'Université de Montréal, n'ont pu décrocher le bureau de poste de Montréal, en dépit de grands efforts.

Ce beau contrat de près de \$1,500,000 est allé à Durancœur et Durancœur. Ceux qui arrivaient ensuite comme plus bas soumissionnaires étaient les Boileau, avec une différence de plus de \$40,000 environ. Est-ce que leur audacieuse prétention de se faire octroyer le contrat tout de même leur venait de la présence de Mgr Piette, qui avait fait le voyage d'Ottawa dans ce but?

Toujours est-il que Mgr Piette, mis en demeure de se dire prêteur ou entrepreneur, aurait opté pour la première profession, bien qu'il passe depuis longtemps pour être associé aux Boileau. A lui de nier.

Nous ignorons quels sont les sous-entrepreneurs et les fournisseurs de matériaux dans l'entreprise du bureau de poste, mais nous savons pertinemment que dans les entreprises religieuses, municipales et gouvernementales, surtout les premières, la compagnie Crane, dont le bureau-chef est à Chicago, est en train de tout accaparer. On ne l'appelle plus que le "péril jaune".

Nous avons pourtant ici, à Montréal, de vieilles maisons, comme la Cie L.-N. et J. E. Noiseux, datant de 1874, qui méritent une autre considération que la compagnie Crane, surtout dans les entreprises religieuses ou nationales. Comment se fait-il que la maison Noiseux, par exemple, n'ait pas obtenu plus de patronage dans la construction de l'aile de la Longue-Pointe ou de l'externat classique des Pères de Sainte-Croix ou ailleurs?

Nous reviendrons sur le sujet, car il en vaut certes la peine.

OBSERVATOR.

SON "PATRIOTISME" VISAIT A CORROMPRE LES "JEUNES"

(Service spécial de "L'AUTORITE")

Londres, 1er. — Stanley Edward Lusty, patriote et éducateur, secrétaire d'une association de garçons à Gloucester, a été condamné à douze mois de prison aux travaux forcés après avoir été reconnu coupable de s'être attaqué à deux garçons membres du club. Offensés aux moeurs!

Dans l'opinion du tribunal, cette cause était d'autant plus regrettable que l'accusé avait occupé un poste de confiance auprès des jeunes gens. Il était leur conseiller et leur ami. Et il en abusait, comme il arrive souvent.

Lusty lui-même fonda le club il y a plusieurs mois, "dans l'intention, disait-il, de soustraire les jeunes aux dangers de la rue". Un grand nombre de garçons âgés de 13 à 15 ans s'empressèrent de demander leur admission, car le club devait donner une certaine importance à l'athlétisme, suivant la circulaire, mais la suite démontra que le fondateur attachait une plus grande importance à d'autres occupations.

Lorsqu'on lui demanda en cour pourquoi il s'était ainsi conduit à l'égard de jeunes gens confiés à sa charge, il répondit: "Les jeunes garçons étaient si curieux de toutes les choses concernant la rue" que je me trouvais sujet à une grande tentation".

Il ajouta: "Si je pouvais croire toutes les histoires que me racontent ces jeunes gens, je pourrais mettre plusieurs personnages éminents dans la même position où je me trouve présentement. Bien plus, je pourrais dire un tas de choses touchant le caractère des jeunes gens qui ont témoigné contre moi, mais je préfère me taire."

LA VENGEANCE DU TAUREAU

(Service spécial de "L'AUTORITE")

Madrid, 1er. — Juan Belmonte est le premier matador d'Espagne. Aussi quand il est en scène, il y a foule. L'autre jour, à l'arène de Corunna, les spectateurs étaient plus nombreux que jamais.

Au nombre de ces derniers se trouvait Senor Roig Rouan qui, de la quatrième rangée où il était assis, avait suivi avec intérêt les péripéties de plusieurs luttes sauvages entre toros et toreros.

Mais la dernière était sans contredit la meilleure, car elle mettait en scène Juan Belmonte lui-même. Justement le torero administrait le coup de grâce ou de mort. Le sabre venait d'entrer dans le cou du taureau, mais l'animal secoua violemment la tête et la fine lame de l'épée fut projetée dans l'estrade, entrant dans la poitrine de Senor Rouan.

Celui-ci se leva en chancelant, retira le sabre de sa blessure et voulut le rejeter dans l'arène, mais l'arme frappa un autre spectateur aux genoux, lui infligeant de graves blessures.

Les deux blessés furent transportés d'urgence à l'hôpital, mais Rouan mourut comme on le plaçait sur la table d'opération.

Cet accident fait un tort considérable à la carrière de Belmonte, car le sport dont il est l'étoile est rempli de superstitions, et ce qui vient de se passer est considéré comme d'un très mauvais augure. Il y a sept ans Belmonte avait juré à sa femme de ne plus rentrer dans l'arène, mais il ne put tenir son serment, disant qu'il combattait des taureaux jusqu'à sa mort parce qu'il avait cela dans le sang.

UN ADMIRABLE EXEMPLE DE L'HEROISME JAPONAIS

(Dép. spéc. de "L'AUTORITE")

Tokio, 1er. — Au moment de chavirer, il y a quelques semaines, l'équipage du petit torpilleur "Tomoturu" se rendit compte de sa perte prochaine et donna des preuves du traditionnel héroïsme japonais. Quand on explora le bâtiment, on y trouva des inscriptions, tracées peu de temps avant de mourir, par des hommes d'équipage.

L'une portait: "Le bâtiment a donné de la bande fortement à 4h. 30 du matin et a chaviré. Effort gigantesque, pour empêcher l'entrée de l'eau. Banzai pour Sa Majesté l'empereur! Takeo Tanaka, 6h. 40."

Le matelot Heiji Inouye griffonna sur la paroi du passage menant au magasin de riz: "Le moment est venu pour moi de mourir pour la nation. Je prie pour la prospérité du Japon après avoir fait mon possible."

Sur la porte de ce magasin, le second maître Chu Watanabé écrivit: "Une heure et demie ont passé, nous avons tous bon moral et sommes calmes. Aucun signe de sauvetage. Nos corps sont déjà voués au service de Sa Majesté. Nous mourons en hommes. Watanabé."

ent expédié à l'Exposition nationale canadienne de Toronto où, sans doute, de nouveaux lauriers attendent les héros magnifiques qui les composent. Ces chevaux seront ensuite sé-

LE MIRACLE DE LA COOPÉRATION

Comment peut être résolu le problème des sans-travail en ville.

Monsieur le greffier, Ville de Montréal.

Monsieur, Le soussigné demande respectueusement que la présente, motivée par le débat qui eut lieu au Conseil municipal vendredi le 10 août, soit portée à l'attention du dit Conseil:

Le Conseil municipal est prié d'adopter une résolution à l'effet de:

1. D'ordonner l'enregistrement volontaire, suivant leurs occupations ou métiers respectifs, de tous ceux qui reçoivent le secours direct.

2. De patroniser la création d'une société coopérative en vertu de la Loi des sociétés coopératives du Québec (Copie de cette loi est incluse).

3. De donner une aide financière à d'autres que les agriculteurs, pour un montant équivalant à l'octroi aux colons, afin de permettre à ces gens de s'établir dans leurs différents métiers sous une forme coopérative.

Les principales fonctions de la Société seront:

a. L'emploi, par les fournisseurs de denrées alimentaires, en outre de leur personnel actuel, d'un certain nombre d'associés de la coopérative en retour de leur patronage.

b. La sélection d'un nombre défini de travailleurs (lequel sera augmenté graduellement) pour former des unités de production, proportionnées aux besoins des associés en prenant pour base un budget ordinaire de famille.

c. Une entente avec les propriétaires, les fermiers, les mineurs, les pêcheurs, etc., pour l'échange des produits aux prix courants du marché en retour et en considération des produits de manufacture, des matières premières, des marchandises et des services qui sont achetés par eux.

d. Le paiement (pour les salaires et les articles reçus) se fera par chèques de la Ville de Montréal.

e. Le remboursement à la ville pour le paiement des secours avec l'argent gagné par les associés en excédent de la cédule spéciale (soit environ 50% de tous les gains au-delà des paiements actuels de secours); les remboursements seront limités à un montant égal au montant actuel des secours chaque semaine. Dans le rapport officiel de la Fédération financière des agences sociales.

"Les œuvres charitables à Montréal en 1933", il est dit qu'à un moment donné "plus d'un tiers de la population de Montréal était enregistré sous le secours direct". Or, combien de ces gens secourus (environ 250,000) sont-ils aptes à s'établir sur la terre, s'étant livrés avec succès dans le passé au métier d'agriculteur?

Si la ville est anxieuse de prendre en considération le bien-être de ce groupe, qui paraît étranger à la vie urbaine, est-ce qu'une considération semblable ne devrait pas s'appliquer aux autres qui sont la vaste majorité et de purs citadins?

Ajoutez à ces ouvriers qui n'ont aucune expérience agricole et qui se trouvent présentement destinés de tout, le nombre considérable de gens de métier et de petits commerçants qui se trouvent chaque jour plus près de la banqueroute, et vous avez devant vous une grande cité de producteurs potentiels de presque toutes les choses qu'ils pourraient désirer pour eux-mêmes. Maintenant cette population vit pauvrement et sans travail sur le dos de la population qui travaille PARCE QUE un petit groupe détient en entrepot un tas de commodités de toutes sortes qu'il est incapable de vendre et qu'il ne veut pas donner.

Ce fonds de marchandise en réserve menacé à tout moment d'être jeté sur le marché à n'importe quel prix, sans égard si un article concurrent de meilleur qualité est offert en somme à meilleur marché. Ceci étant la tendance, toute la production, sauf la production ultramoderne, en 1933", il est dit qu'à notre population par cette ostentation forcée; comparez cela avec les prix "raisonnables" qui donnent un profit "raisonnable" aux grandes maisons commerciales, et vous verrez que leurs aubaines sont des ventes de banqueroute dont le compte est payé par la ville à l'heure actuelle. Les \$25,000,000 que mentionne M. Biggar comme taxes à extraire n'en sont qu'une bagatelle. La ville pourrait s'être enrichie de quatre ou cinq millions de dollars par chaque mois depuis le commencement de la dépression si le temps perdu par les sans-travail et les travailleurs à temps partiel avait été employé à quelque travail utile suivant un tarif de seulement \$1,000 par année pour chaque travailleur.

Tandis que le nombre de nos ouvriers de réserve — ceux qui sont dans la rue — augmentait considérablement depuis quelques années et que leur misère grandissait, les grosses firmes de cette ville agrandissaient et embellissaient leurs quartiers luxueux. Elles n'auraient pu le faire en perdant de l'argent, et ceci n'est qu'un exemple. Que dit le Conseil municipal de cette subvention indirecte à nos industries souffrantes? que la ville toute entière se trouve à payer? Et combien de temps cette situation va-t-elle durer?

Ainsi, si l'administration municipale se pose pour l'émancipation de notre population, voici un plan en vertu duquel le secours direct peut être aboli sans enfreindre les droits de personne. En moins de trois années de temps, tout le monde en ville peut raisonnablement en arriver à jouir d'un revenu en aucun

point inférieur à celui de ces employés à \$7 par jour de Henry Ford au temps de la prospérité.

Le soussigné sera heureux de répondre à toutes les questions qui pourront lui être adressées touchant ce projet. Si on considère qu'il n'est pas pratique, on devrait dire pour quelles raisons. En même

temps, celui qui s'opposerait à ce plan est prié de faire les suggestions qui lui paraissent meilleures ou préférables.

Respectueusement à vous, Leo GOLDBERG, Comptable.

5660, rue St-Urbain, Montréal.

d'ici octobre

Des Milliers d'Elèves s'Inscriront

★ Les cours recommenceront au début de septembre dans tous les pensionnats pour jeunes filles et garçons, collèges classiques et commerciaux de notre province.

PROVINCE DE QUEBEC SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Ecole des Beaux-Arts

Montréal — 3450 rue Saint-Urbain

Formation d'architectes et de professeurs de dessin diplômés, dessinateurs commerciaux et industriels, décorateurs et sculpteurs pour les arts appliqués aux métiers, artistes peintres et sculpteurs.

Ouverture, lundi, 1er octobre 1933

Les inscriptions sont reçues de 10 heures à midi et de 2 heures à 7 heures, tous les jours, à partir du 17 septembre. Examen d'admission au cours préparatoire d'architecture.

Lundi, le 24 septembre, à 9 heures 30 A.M.

Ecole Technique

800, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU JOUR

ENTREE, 4 SEPTEMBRE

COURS TECHNIQUE

Quatre années d'études. Enseignement théorique et manuel. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. Admission: diplôme de 8e année.

COURS D'APPRENTISSAGE

Trois années d'études pour les jeunes gens désirant se spécialiser en typographie. Admission: diplôme de 8e année